

La francophilophonie roumaine – une réalité à vivre (repères et essais)¹

Prof. gr. I. Tamara SABIN

Suceava (Roumanie)

À partir de 1993, la Roumanie est un pays francophone, mais depuis des siècles il est francophile. Le terme *francophilophonie* est très bien choisi par les auteures et signale la réalité que nous vivons à présent.

C'est un livre *intéressant* et *captivant* du point de vue du contenu. Il est aussi *particulier* du point de vue de sa présentation graphique. J'ai beaucoup apprécié les toiles de Cezar Secrieru qui viennent soutenir ou illustrer les idées du livre.

Le *mot d'introduction* est «une ode du français», un très beau poème qui appartient à Iléna Lescaut, fondatrice de l'Association «Fenêtres francophones» de France.

La *Préface* est rédigée par Elena Prus, de l'Université Libre Internationale de la Moldavie, qui considère «l'Alliance francophone un espace de penser le monde ensemble».

Les pages 33-35 expriment l'opinion des auteures visant le syntagme «géographie culturelle» qui «réunit les gens autour des idées-phare de la francophonie».

Les 4 chapitres du livre vont présenter cette «rhapsodie de la francophilophonie roumaine»; toutes ces 195 pages sont à la fois une *histoire* de cette thématique, une *prise de position* argumentée sur la réalité que l'on vit (à voir Charlie Hebdo), une *motivation* forte d'être *francophilophone* et de croire et soutenir ses valeurs. Elles sont aussi une juste et convaincante illustration de l'idée que le français est devenu, à un moment donné de notre histoire, «une langue de culture et d'exile». Des noms comme Eliade, Brancusi, Cioran, Ionesco en sont une vive preuve.

En lisant ce livre, nous, les Roumains, nous apprenons avec fierté que la Roumanie est depuis 2007 un «état-phare» de la francophilophonie. Nous avons 22 % d'élèves qui apprennent le français en I^{ère} langue et 65 % d'élèves qui apprennent le français en II^e langue. Il y a 115 filières francophones dans les universités roumaines et le Collège juridique en double diplôme avec Paris I qui forme des juristes.

La lecture de ces 195 pages du livre m'a pleinement convaincue que la «francophilophonie roumaine» est un projet qui accueille la diversité et la différence pour la réussite de la construction collective.

Pour conclure, je vais utiliser les mots éloquents de Nicolae Titulescu, cités dans le livre: «quand il s'agit de la France et de la Roumanie, il est difficile de séparer le cœur et la raison».

Je félicite les auteures pour leur travail qui offre une démarche progressive et actuelle à cette thématique et qui a réussi à réunir beaucoup de francophilophones.

Je recommande chaleureusement la lecture de ce livre parce que l'on se voit et l'on se comprend mieux à l'aide des autres.

(Sanda-Maria ARDELEANU, Mariana ȘOVEA,
La francophilophonie roumaine – une réalité à vivre (repères et essais),
Casa Editorială Demiurg, Iași, 2015)

¹ Le texte a été présenté à l'occasion de la Journée Internationale de la Francophonie, le 20 mars 2015, lors des activités organisées au Bureau Français de la Maison de l'Amitié de Suceava.